

*

6:00. Le réveil sonne, de son bruit strident, et si désagréable, venant tirer de ses rêves, et ramener brusquement Aurélie à sa réalité quotidienne. D'un mouvement agacé, Aurélie pressa le bouton supérieur. Non, elle ne veut pas se lever. Elle ne veut pas sentir le froid ambiant, et donnerait tout pour pouvoir rester dans ce lit chaud et douillet, à l'abri de tout désagrément. Et d'ailleurs? Si, elle ne se levait pas? Que se passerait-il de si grave? Elle pourrait appeler son patron, et dire qu'elle est gravement malade. Oh... Malheureusement, son patron à l'œil d'un rapace. Si observateur, et inquisiteur, qu'elle sait d'avance l'interrogatoire déguisé et sournois qu'elle subira à son retour. Cet homme a pour premier plaisir, semble-t-il, de traquer la moindre erreur de ses employés, et de jouer sur les mots, pour que, quoi que vous fassiez, votre répondant s'en trouve affaiblit, tellement vous vous sentez touché dans votre pudeur. Aurélie ne pourrait en aucun cas jouer la malade avec un patron pareil, ni inventer toutes autres histoires pour lesquelles son imagination est pourtant si fertile...

Alors.. Si elle restait au lit? Bon, elle serait ridiculisée et en pleine ligne de mire de son patron, qu'on appellera, l'aigle de l'agence.. Mais.. Est-ce que les conséquences sont toujours plus graves que le sentiment du moment présent? Aurélie serait tentée de répondre que non. Aurélie imagine alors..

Si elle rate cette journée de travail.. Elle se lèverait tranquillement, et irait se promener dans le parc qui se trouve à l'autre bout de la ville.. Là, ce parc dont elle a tant de bons souvenirs d'enfance. Elle regarderait paisiblement, les feuilles au sol, de leur belle couleur cuivré et vert foncé, avec une once de nostalgie. Mais une nostalgie agréable, qui l'échapperait à ce quotidien qui est à l'opposé de ses aspirations de petite fille. Puis elle reverrait les balançoires, desquelles, d'un œil curieux, elle cherchait sa marraine, dans les yeux de laquelle elle était protégée et aimée... Oh! Déjà 6:10! Aurélie devra se presser et se stresser si elle reste dans son lit plus longtemps... Et.. Si.. Elle partait? Si.. Elle se libérerait de tout ça? De ce patron, de sa fatigue, de ses angoisses, de ce train train dans lequel elle se sent tourner en rond, pour n'en tirer rien d'autre qu'une sécurité, de laquelle elle se sent à la fin prisonnière.. Après tout.. Est-ce que sa vie est si importante? Si elle se détachait un peu d'elle-même, ne se détacherait-elle pas aussi de l'angoisse de ne pas remplir ses obligations quotidiennes? Continuer à vivre ainsi, si ça ne lui apporte pas plus de bien que de mal, est-ce nécessaire?

Elle a eu 30 ans récemment, donc 14 ans d'hésitations, de tâtonnements, de réflexions, d'efforts, pour en arriver là? Seule, sans soutien, ni valorisation, aux gripes d'un quotidien, qui, certes n'est pas le pire,, mais dans lequel elle s'enlise, elle se meurt.

Est-ce ça la vie? Et toutes ses sensations et aspirations de petite fille, n'auraient été que des illusions de courte durée?

Et cette sécurité, tant recherchée, par manque de confiance, ne fait-elle pas que restreindre ses opportunités de changements? 6:20.. Pourquoi Aurélie se pose-t-elle tant de questions? Ce ne sont que des chimères qui ne vont qu'accroître son stress en la faisant arriver en retard.

Comme elle en a l'habitude. Le matin, quand elle regarde nerveusement les minutes passer une à une dans le bus, se disant, c'est foutu, je suis bien en retard. Va falloir passer devant l'œil de rapace, avec des crampes au ventre. Et puis non! Ce matin n'est pas comme les autres! Aurélie en a marre! Elle n'ira pas travailler!

C'est fini. Sans vraiment savoir ce qui se passait en elle à cet instant, elle décida, pour une rare fois de sa vie, de prendre le risque de se faire confiance.

Est-elle en train de devenir folle? Que va-t-elle faire sans emploi? En plus sans projet? Vers où se dirige-t-elle?

Non! Aurélie n'écouterait pas ces restrictions. Si c'est l'heure du changement, ce n'est pas un hasard. D'ailleurs, finalement, tous ce qu'elle appelle chimère, n'ont rien d'un hasard non plus. Aurélie se lève et se dirige vers sa salle de bain. Elle fait couler de l'eau bien chaude et se lave les mains en arrêtant son regard dessus, et remarquant ces marques sur ses doigts si fins, et ses

stris toujours plus apparent sur ses ongles. Bien 30 ans. Passés sans jamais prendre ce risque qu'elle idéalise depuis qu'elle a eu l'âge de réfléchir. Puis, s'essuyant le visage, elle se regarde, droit dans les yeux. Et perçoit, dans son regard, une nouvelle lueur, une lueur qui fera oublier ses rides naissant. C'est ça. Cette lueur qu'elle veut suivre.

En vitesse, elle s'habille, et la voilà, quelques minutes plus tard, au pied de son immeuble.

L'air frais lui caresse le visage, amenant avec lui la sensation d'un jour nouveau.

Elle regarde autour d'elle. Que faire?

Elle sait.

Elle veut voir sa marraine. Sa marraine qui s'était brouillée avec sa mère pour "une histoire d'adulte", et depuis lors, Aurélie ne l'avait plus revue. Elle avait 11 ans à l'époque.

Elle traversa donc la ville, et retrouva l'immeuble. Rien n'avait changé, si ce n'est que le grillage avait été renforcé. Aurélie, le cœur serré et les mains moites, appuya au nom d'Eliane Larson, avant de laisser dans son esprit apparaître toutes ces questions restrictives qui aurait pour unique influence, de la faire revenir sur ses pas.

"Allo?"

"Bonjour. C'est Aurélie."

"Aurélie?! Ma filleule?"

"Oui."

"Je descends."

Aurélie, à cet instant, se sent angoissée. Après tout cela fait 19 ans qu'elles ne s'étaient pas vut. Mais, jusqu'à ses 11 ans, elle passait tous ses mercredi après-midi et presque toutes ces vacances chez elle. Et c'était dans son coeur, même dans sa vie de jeune femme, des souvenirs qui toujours la réchauffait, de cet amour chaleureux que lui avait donné Eliane.

Elle vit alors la porte s'ouvrir, et fut soulagée voyant le regard de sa marraine, dont la bienveillance était restée intacte.

Elle lui ouvrit la grille, lui prit la main, et l'embrassa chaleureusement.

"Quelle belle femme es-tu devenue Aurélie! Viens, montons chez moi!"

Elles prirent l'ascenseur, et, une fois arrivées à l'étage, Aurélie se sentie confuse. Sans vraiment savoir pourquoi.

"Allons, entre, assieds-toi, je vais te préparer un thé."

Aurélie reprit sa place des mercredis après-midi.

A suivre...